

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	400 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

AVIS DU TRÉSORIER

Par suite de la complexité de ses tâches, le Trésorier demande à ses Collègues de bien vouloir l'aider en réglant leur cotisation 1951 dès réception de ce Bulletin. — (C. C. P. Lyon n° 101-98).

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 13 Février, à 20 h. 15

Installation du Conseil d'administration.

Admission de :

Mlle Camille VIGNON, 4, rue Michelet, Le Coteau (Loire), parrains M. Dieudonné et Mme Bouchut. — M. Elie BARBIER, Professeur à l'École d'Agriculture de Cibeins par Misérieux (Ain), parrains MM. Schaefer et Denninger. — M. Georges SIMINTZIS, 11, rue Marietton, Lyon, parrains MM. Fiasson et Wautier. — Mlle Colette JOLIET, chez M. Waldner, 77, rue Chevreul, Lyon, parrains MM. Sollaud et Wautier. — M. R. GAUTHIER, Instituteur à Saint-Aignan-des-Gués (Loiret), parrains MM. Pillault et Coquillat. — M. CELLIER, Pharmacien, 74, rue Mulsant, Roanne (Loire), parrains MM. Dieudonné et Larue. — M. DALLERY Robert, Pharmacien, 6, rue de Vichy, (Riorges (Loire), parrains M. Dieudonné et Mme Bouchut. — M. DELLAC, Pharmacien, 47, rue Jean-Jaurès, Roanne (Loire), parrains MM. Dieudonné et Larue. — M. GERBAY André, Pharmacien, 44, rue Charles de Gaulle, Roanne (Loire), parrains MM. Dieudonné et Larue. — M. LAPORTE Edouard, Pharmacien, 15, rue Mulsant, Roanne (Loire) (réintégration). — M. MARVALLIN, Pharmacien, 12, rue Charles-de-Gaulle, Roanne (Loire), parrains M. Dieudonné et Mme Bouchut.

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Samedi 10 Février, à 15 heures

Dr F. GUIGNOT : Nouvelle note sur les Hydrocanthares.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

POURQUOI ET COMMENT FAIRE UN HERBIER

Utilité de l'herbier

La Botanique, science aimable entre toutes, vous a conquis : vous ramassez et étudiez les plantes qu'il vous est loisible de récolter presque tout au long de l'année, en quelque lieu que vous vous trouviez. Si vous voulez aller rapidement dans ces études, ils est indispensable de constituer un herbier. Vous y retrouverez les exemplaires qui ont été l'objet de vos déterminations et vous rememorerez plus facilement leurs caractères principaux que vous oublieriez fatalement avec le temps. Mais aussi, vous apprécierez plus tard les services que peut rendre un herbier bien fait à tout botaniste un peu expérimenté : études comparatives de plantes voisines, ou d'échantillons de la même plante cueillis à des époques ou en des lieux différents, vérification de déterminations, rédaction de travaux botaniques. Sans compter le plaisir que vous procurera toujours la vue d'une collection soignée, dont chaque « part » vous rappellera d'agréables herborisations, souvent réalisées au prix d'efforts réels à vaincre les difficultés qui surgissent dans la chasse aux plantes. C'est durant les veillées d'hiver que vous goûterez le plus de plaisir à feuilleter votre herbier, sorte de jardin botanique toujours fleuri.

Cueillette des plantes

Les échantillons à mettre en herbier doivent être cueillis, autant que possible, par temps sec, ensoleillé même, et complets, c'est-à-dire avec racines, feuilles, fleurs et fruits. Cependant pour avoir fruits et graines, on est souvent obligé de retourner ultérieurement sur les lieux des récoltes. Les déterminations doivent être faites, de préférence, sur le terrain même, plante fraîche en main. Mais souvent, ce n'est que dans le calme du cabinet qu'on peut nommer une plante. Dans tous les cas, chaque échantillon doit recevoir une étiquette provisoire indiquant le nom scientifique de la plante, le lieu géographique de la récolte, la nature et l'aspect du terrain, la date de la récolte.

Préparation des échantillons

La *préparation* des échantillons d'herbier consiste à les dessécher à plat, dans leur port naturel, en veillant à ce que les parties essentielles (calice, corolle, feuilles, etc...) puissent être reconnues facilement. Les parties épaisses, charnues (racines, bulbes) peuvent être fendues et diminuées au canif. Il faut alors mettre les plantes récoltées, étiquette jointe, dans des chemises en papier. Tous les papiers, ou à peu près, peuvent aller, et nous avons constaté que beaucoup de botanistes se contentent de vieux journaux ; ne convient-il pas de démontrer que la botanique est d'abord un magnifique passe-temps à peu près gratuit ? Entre les *chemises* on dispose des *coussins* formés de quelques épaisseurs de papier (vieux journaux sont encore mieux indiqués ici) et pour une facile manipulation, on alterne chemises et coussins en les empilant dos à gauche pour les chemises et dos à droite pour les coussins. On soumet la pile, entre deux planches, à la pression d'un poids quelconque, de quelques kilos. Au bout de 24 heures, les plantes étant déjà aplaties, on rectifie, s'il y a lieu, leur disposition, puis on remet le tout en place, après avoir laissé les plantes s'aérer quelques instants ou quelques heures si l'on n'est pas trop pressé. Cette opération ayant été répétée une ou plusieurs fois, selon la rapidité de dessiccation liée aux espèces et à l'ambiance, les plantes sont prêtes à être mises en herbier, après élimination des parties inutiles.

Constitution de l'herbier

L'herbier est donc une collection de plantes sèches, disposées selon leur attitude naturelle, ce qui n'exclut pas un peu d'art, dans des chemises qu'on classera dans l'ordre de la « flore » utilisée pour les déterminations. Les chemises définitives doivent être de bon papier, un peu épais, d'une teinte claire, coupé soigneusement. Chaque plante peut être libre dans sa chemise. Mais elle peut aussi être fixée en quelques points par des bandelettes de papier gommé transparent, ce qui nous paraît préférable. Il est indispensable que chaque chemise reçoive, dans le coin du bas et de droite, à l'intérieur, une étiquette définitive, soigneusement rédigée d'après l'étiquette provisoire. Elle devra indiquer au

moins le nom scientifique (genre, espèce, auteur) de la plante, le lieu et la date de la récolte, ainsi que quelques indications sur la nature du terrain, l'aspect de la station, par exemple : Terre labourée, Rochers calcaires, Fossé humide, Talus ensoleillé, etc... Certains botanistes indiquent aussi la famille, le nom usuel, voire même les noms populaires, les propriétés de la plante. Il n'est pas nécessaire de surcharger une étiquette, mais elle doit toujours comporter, outre le nom de la plante, les indications relatives aux circonstances de sa récolte, souvent importantes et qu'on ne peut imaginer si on ne les a pas notées.

Format de l'herbier

Quant au format à adopter, c'est une question de goût personnel. Il est certain qu'une collection d'une réelle valeur scientifique ne peut s'accommoder de l'un des formats assez grand, par exemple 45x28 cm. Cependant, pour un amateur, un tel format devient encombrant, en appartement, dès que la collection devient un peu importante. C'est un inconvénient dont on ne s'aperçoit qu'à la longue, alors qu'il est presque impossible de recommencer son herbier et qu'on doit continuer à former des paquets disgracieux, aux ventres rebondis et aux bords trop plats. Pour notre part, nous avons adopté un format relativement petit, trop petit même, au dire de beaucoup de nos collègues, ce qui est gênant pour les grandes plantes, bien qu'on puisse les plier et même les sectionner convenablement. Nous pensons qu'on peut tout de même s'arrêter à un format voisin de celui de ce bulletin.

Conservation des plantes

Les chemises peuvent être réunies dans des cartons, à lacets ou sans lacets, refermant une ou plusieurs familles ou seulement une fraction de famille, selon leur importance. Ces cartons sont disposés à plat (plus rarement debout, pour les cartons à lacets) sur les rayons d'un meuble, spécial si possible, mais fermant bien et dans lequel on laissera se répandre les vapeurs d'un insecticide comme le Paradichlorobenzène, ce qui préservera les plantes des parasites, sans les altérer et sans tacher les chemises. Mais cette dernière précaution ne dispensera pas de feuilletter périodiquement sa collection, ce qui permet, outre l'étude des plantes, de chasser les poussières, de remplacer les échantillons altérés, d'en ajouter de nouveaux, de déceler et vaincre à temps les attaques parasitaires.

Faites des adeptes

Nous savons qu'un botaniste fervent aime à parler de ce qui le passionne et à montrer ses plantes. Craignez que les personnes devant lesquelles vous ouvrirez votre herbier ne trouvent vos échantillons moins beaux que vous ne le pensez. Si vous désirez faire du prosélytisme, constituez plutôt un second herbier réduit, dans lequel vous ne mettrez que les plantes véritablement spectaculaires et notamment celles qui gardent le mieux leurs couleurs naturelles. Cet herbier suffira pour vos démonstrations auprès des néophytes et vous vaudra de flatteuses appréciations.

Et vive la Botanique...

Nous avons ainsi résumé l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour constituer une collection de plantes à fleurs. Mais nous reviendrons sur ce sujet qui comporte bien d'autres aspects. D'ailleurs l'usage enseignera rapidement ce que nous n'avons pas dit et nous conclurons en répétant avec Cariot : « L'herbier du botaniste est son plus cher trésor. C'est le fruit de ses travaux, le prix de courses lointaines, sa conquête à lui, le long travail de ses mains. Que de souvenirs il puise dans son herbier ! Chaque fleur qu'il revoit est une pensée pour lui. Il se dit : "j'étais là, telle chose m'advint". Alors on était jeune, léger comme le chamois ; on gravissait les Alpes aux sommets sourcilleux. On a vieilli comme les fleurs de son herbier, mais on leur a dû de bien heureux moments et il est encore si doux de vivre de souvenirs ! »

M. COQUILLAT.

QUELQUES BONS LIVRES POUR DEBUTANTS

La Vie des Saisons (Naturalisme de plein air, en rivière, campagnes et forêt), par Henri DALMON, préface de SÉGUY, du Muséum. — 1 vol., 258 pages.

Ce qu'on peut voir avec un petit microscope, par H. COUPIN. — 1 vol., 133 p. ill.

La Féerie du microscope, par Marcel ROLAND. — 1 vol., 266 p. ill.

(chez les libraires annonçant dans notre Bulletin)